



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2016

---

# Béatrice Delaurenti, *La Contagion des émotions. Compassio, une énigme médiévale*

Julien Véronèse

---



### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13910>

DOI: 10.4000/crm.13910

ISSN: 2273-0893

### Publisher

Classiques Garnier

### Electronic reference

Julien Véronèse, « Béatrice Delaurenti, *La Contagion des émotions. Compassio, une énigme médiévale* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 03 June 2016, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13910> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13910>

---

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Béatrice Delaurenti, *La Contagion des émotions. Compassio, une énigme médiévale*

Julien Véronèse

---

## REFERENCES

Béatrice Delaurenti, *La Contagion des émotions. Compassio, une énigme médiévale*, Paris, Classiques Garnier, (« Savoirs anciens et médiévaux », 4), 2016, 338 p.  
ISBN : 978-2-8124-5056-3

- 1 Après des études importantes consacrées à la puissance des mots (notamment des incantations) ou à la fascination (l'influence à distance par le regard) dans la pensée scolastique<sup>1</sup>, Béatrice Delaurenti explore un champ connexe des interactions que l'homme peut entretenir avec son environnement et ses congénères, celui de la contagion des « passions », apportant ainsi une contribution importante d'histoire intellectuelle à l'historiographie médiévale plus générale des émotions, en profond renouvellement ces dernières années<sup>2</sup>. Le lexique médiéval parle le plus souvent de *compassio* pour évoquer, dans un sens technique, différents phénomènes attestant « des effets de contamination [ou d'imitation involontaire], corporelle ou psychique, des mouvements émotionnels » : par exemple bailler lorsque quelqu'un se met à bailler, avoir envie d'uriner lorsque l'on en entend de l'eau couler, etc. L'analyse des mécanismes de la « compassion » dans la pensée scolastique a un enjeu anthropologique notable, puisque se posent, dans des périmètres variables selon les cas et les modèles explicatifs, les questions des rapports entre le corps et l'âme, entre volonté et passion, ou plus largement entre l'homme et le macrocosme.
- 2 La source primordiale, point de départ de l'enquête, est constituée par la section VII des *Problemata physica* attribués à Aristote, connus essentiellement dans le monde latin par le biais de la traduction de Barthélemy de Messine (v. 1260). Constituée de 9 problèmes,

cette section traite selon son titre de la *συμπάθεια*, de la « sympathie », terme non attesté dans la philosophie d'Aristote (p. 24), que Barthélemy choisit de rendre en latin par *compassio*. Les différentes espèces de « compassion » (p. 28-31 sur le choix de cette traduction française littérale) répertoriées dans les *Problemata* ne suscitent pas un intérêt immédiat, sans doute du fait de l'obscurité de la traduction latine. Il faut attendre le commentaire du médecin et philosophe Pietro d'Abano, achevé en 1310 - l'*Expositio problematum* -, pour que s'opère « la construction médiévale de la compassion » (p. 32), en même temps qu'une réception plus accomplie des *Problemata* (un point de contexte qui aurait peut-être mérité d'être davantage explicité). Après Pietro en effet, une série de commentaires des *Problemata* (ou les utilisant) ayant pour horizon l'*Expositio problematum* vient enrichir la réflexion sur la notion. L'auteure en a repéré cinq dans une chronologie qui mène jusque vers 1380 : trois commentaires anonymes (l'un anglais, *Felix qui poterit* ; deux autres germaniques, celui d'Erfurt et de Bavière), celui du médecin italien Jean de Spello (1355) et celui en français du médecin Évrart de Conty. Le milieu médical et philosophique semble privilégié, même si les commentaires anonymes nous laissent dans l'incertitude. Au moment fondateur des années 1260-1310 succède donc celui d'une réception véritable, quoique limitée, qui est l'objet, par une analyse de détail des textes, de la première grande partie (« Les *Problemata*, creuset de la compassion médiévale ») sur les deux que compte l'ouvrage. Différents cas de « compassion » sont analysés successivement en autant de chapitres qui rendent compte des interprétations respectives des commentateurs, après que la définition générale de Pietro d'Abano a été rappelée : « La compassion est une disposition passive du corps causée par une impression dans son propre corps ou dans un autre corps à cause d'une ressemblance naturelle qui se trouve dans l'un et l'autre corps » (p. 38) ; état subi par le corps ou par l'âme, la compassion est un comportement naturel dans lequel la volonté n'intervient pas (ou guère) et qui suppose une « similitude » (*similitudo*) ou une correspondance (*convenientia*), qui peut passer par différents biais, du corps au corps, de l'âme à l'âme ou de l'âme au corps. Parmi les cas topiques : le fait de souffrir spontanément à distance des maux douloureux subis par un tiers qui se trouve à proximité (*condolor*) ; le bâillement contagieux ou encore le frisson de compassion. Ils mobilisent selon les cas des mécanismes divers : physiologiques (mobilité des flux corporels que sont les « esprits » ou autres vapeurs), psychophysiologiques (notamment par le biais de l'influence de l'imagination sur le corps propre), voire une forme d'harmonie ou de concordance naturelle plus générale dont les effets se font sentir dans l'homme-microcosme qui réagit de manière spontanée à son environnement (ce qui vaut aussi pour les animaux). À propos du bâillement, Pietro oriente même l'interprétation du côté de l'action à distance en faisant le lien avec la *fascinatio*, tout en maintenant dans ce cadre la compassion du côté des phénomènes passifs et involontaires (p. 86). De manière générale toutefois, dans le cadre des commentaires aux *Problemata*, la compassion est le plus souvent un mouvement du corps - dans un sens assez large ici dans la mesure où il est en relation avec le psychisme -, qui reste l'apanage de l'individu et met notamment en jeu sa faculté imaginative (p. 143-145).

- 3 Sur ces fondements, l'enquête s'élargit dans la seconde partie du livre (« Autres sources et autres champs. Chemins parallèles, contrepoints »). La *compassio* médiévale est-elle réductible à une « communauté textuelle », circonscrite qui plus est dans un espace chronologique assez court, ou la notion a-t-elle suscité d'autres échos durant les derniers siècles du Moyen Âge ? Un chapitre, fondé sur une analyse lexicographique de

la *compassio* dans les sources théologiques, hagiographiques et pastorales antérieures à la diffusion des *Problemata*, montre tout le poids de la notion dans le discours proprement religieux : la compassion est ici « un mouvement de l'âme, un affect douloureux par lequel le chrétien exprime sa miséricorde envers les autres hommes » (p. 152). Celui-ci peut être subi, mais il peut aussi mobiliser la volonté (notamment chez Thomas d'Aquin) ; il est avant tout spirituel mais peut aussi avoir une traduction corporelle. Il s'agit également d'une vertu qui lie entre eux les différents membres de la communauté chrétienne - une forme pourrait-on dire de la *caritas* -, comme le rapporte par exemple les *Distinctiones* de Maurice de Provins destinées aux prédicateurs (v. 1250). Si des thématiques communes avec les *Problemata* et ses commentaires se dégagent, l'on reste toutefois dans une tradition bien distincte. Du côté de la médecine et de la philosophie, prises cette fois de manière séparée, une conclusion assez similaire ressort de l'enquête. La médecine salernitaine, qui nous place en amont sur le plan chronologique (seconde moitié du XII<sup>e</sup> s.), par exemple chez Urso de Salerne, n'ignore pas la notion, d'autant que se pose la question (obscur) de contacts avec la tradition des *Problemata* et la notion de *συμπάθεια* (p. 188-194). On fait allusion à des exemples comme le bâillement ou le frisson. Mais la compassion a ici un sens plus large qui renvoie à toutes les formes d'influence de l'imagination sur le corps propre ou sur l'extérieur - et ce avant même que le *De anima* d'Avicenne, mobilisé pour le problème de l'action à distance, ne soit connu en Occident - et elle n'est pas identifiée comme une catégorie distincte ; du reste, le lexique *compassio* n'est lui-même pas employé dans ce contexte. La « cristallisation autour de la compassion » (p. 196) n'a manifestement pas encore eu lieu, pas plus qu'elle ne s'opère dans le cadre de la diffusion latine de Galien - dont le *De motibus liquidis* et le *De interioribus* font notamment appel à la *compassio*, associée à la *simpatia* par exemple dans la traduction du grec de ce dernier texte par Burgundio de Pise dès la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle - ou de celle du *Canon* d'Avicenne. Celle-ci semble bel et bien, par élimination, étroitement liée à la réception des *Problemata*, dont les exemples ont pu en revanche être enrichis des apports galéniques et avicenniens (notamment, dans ce dernier cas, pour ce qui concerne le pouvoir de l'imagination). Le montre encore, *a posteriori* cette fois du « moment Barthélemy de Messine/Pietro d'Abano », l'examen de la production de médecins purs et durs qui ne commentent pas spécifiquement les *Problemata* comme ont pu le faire des « médecins-philosophes » comme Pietro d'Abano et Évrart de Conty. Dans un cadre strictement médical, ce qui relève de la *compassio* ne gagne pas ou peu en autonomie et des auteurs comme Gentile da Foligno et Tommaso del Garbo, qui n'utilisent jamais le terme, apparaissent nettement en retrait ; au mieux, la section VII des *Problemata* est-elle utilisée comme réservoir d'exemples. Des médecins italiens des générations suivantes comme Jacques de Forli et Ugo Benzi tendent bien à constituer les exemples topiques de la compassion en une entité autonome et cohérente (p. 256) ; mais pour autant ni l'un ni l'autre n'utilisent le terme *compassio* pour qualifier notamment ce qui relève des effets produits par l'âme sur le corps par imitation des passions. Enfin, la catégorie ou ce qui pourrait s'y rapporter a connu un très faible succès, en dépit de quelques allusions, du côté des philosophes de la nature, comme le montrent les cas d'Albert le Grand (en amont) et de Nicole Oresme (en aval), ce dernier n'ayant pu connaître les *Problemes* d'Évrart de Conty, proche comme lui de Charles V.

- 4 En définitive, l'histoire de la compassion aux derniers siècles du Moyen Âge, prise ici comme un corps de doctrine bien identifié et constitué, apparaît comme « celle d'un désaveu » (p. 293) qui témoigne d'un « certain cloisonnement entre les différentes

traditions textuelles » (p. 295), lié à la culture plus ou moins étendue ou à la spécialisation plus ou moins affirmée ou revendiquée des protagonistes. Au sein même du groupe des commentateurs des *Problemata*, certaines audaces de Pietro d'Abano n'ont du reste pas été retenues, notamment le fait de concevoir la compassion comme une possible forme d'action à distance. Cela ne signifie pas pour autant que la notion n'a pas connu un certain nombre de relais plus diffus dans la culture médiévale, notamment du côté dans la théorie médicale à compter du XII<sup>e</sup> siècle ; mais dans ce cadre, il s'agissait moins de mettre en avant un type de lien interpersonnel fondé sur une forme d'imitation empathique naturelle qu'une relation propre au corps et à son fonctionnement, autrement dit « un rapport de soi à soi » (p. 298). Il faut semble-t-il attendre le XVI<sup>e</sup> siècle pour que la notion, prise dans sa première acception, connaisse un nouvel essor.

- 5 La démonstration, reposant sur un examen savant et minutieux des traditions textuelles les plus influentes replacées chacune dans leur contexte de production, apparaît donc convaincante. En dépit du travail considérable et ambitieux dont témoigne le livre, faudrait-il étendre encore davantage le corpus de sources, notamment du côté des philosophes de la nature, pour nuancer le cas échéant, selon les résultats obtenus, les effets de rupture ? Il faut enfin rendre grâce à l'auteure d'avoir su rendre clair et accessible un problème d'histoire doctrinale complexe dont l'intérêt repose en grande partie sur les nuances parfois infimes que les autorités mobilisées font valoir ; là n'est pas la moindre des difficultés à l'heure de la synthèse.

---

## NOTES

1. B. Delaurenti, *La puissance des mots*, *Virtus verborum. Débats doctrinaux sur les incantations au Moyen Âge*, Paris, Cerf, 2007 ; Ead., « La fascination et l'action à distance ; questions médiévales (1230-1370) », *Médiévales*, 50, 2006, p. 137-154.

2. Voir notamment en dernier lieu D. Boquet et P. Nagy, *Sensible Moyen Âge. Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, Paris, Seuil, 2015.